

Piste de réflexions

- ◇ Qu'elle est la différence, au sens figuré, entre mouton et brebis? Ai-je envie d'être un mouton de Panurge ou une brebis féconde ?
- ◇ Écouter est une des attitudes essentielles pour la relation entre deux êtres. Ecouter n'est-il pas le signe d'un amour authentique! Ai-je une écoute attentive, compatissante et sans jugement?
- ◇ Suivre exprime une attitude libre; suivre quelqu'un, c'est s'attacher à lui. Ai-je un mentor, un coach tant dans mon travail que dans mes loisirs? Est-ce que je le suis aveuglement ou ai-je conservé mon libre arbitre? Qu'est-ce qui m'a attiré en lui?
- ◇ Connaître... c'est l'amour qui fait vraiment connaître quelqu'un, jusqu'à la transparence. Il s'agit de cette intimité, compréhension mutuelle, estime profonde, communion des esprits. Quel personne je connais réellement et qui me connaît vraiment?
- ◇ Ai-je le désir d'être une brebis, féconde, docile, féconde, maternelle, paisible...qui connaît Jésus (qui essaie), et surtout que Jésus connaît par son petit nom ?
- ◇ Écouter, c'est le début de la foi. Écouter la voix de Jésus, c'est accueillir sa Parole avec foi et confiance. Est-ce que j'écoute la voix du Bon Pasteur ?
- ◇ Suis-moi me dit Jésus, pour suivre quelqu'un il faut l'avoir écouté, en vérité, et avoir adhéré à ses dires, la foi est une adhésion volontaire, une décision, ai-je conscience de cet engagement, de cette décision, ai-je adhéré en toute conscience ?
- ◇ Est-ce que je le suis jusque là jusqu'au bout de son désir, là où il me conduit, ou je prends un chemin de travers moins aride?
- ◇ Quels sont les moyens que je prends pour connaître le Père, avec Jésus, ai-je une expérience de vie avec l'Esprit Saint?
- ◇ Ai-je vécu des temps forts, inoubliables qui ôtent tout désir de l'esprit du monde, où même dans des moments difficiles, je reste convaincu de la présence, de l'amour du Père?
- ◇ Ecouter, suivre et connaître...oui, mais cela ne nécessite-t-il pas aussi de tout abandonner, et de me laisser trouver par le Père, de le laisser me toucher, me prendre sur ses épaules... ?

Notre site : lesfraternitesdelap parole.fr

Prière conclusive

Père, tu me connais, je suis infidèle, je m'égare souvent et me perd en chemin, toi tu viens me rechercher avec patience et confiance sans te décourager.

Comment pourrais-je aimer les autres, comme tu m'as aimé, jusqu'à me donner ta vie?

Mais rien ne t'est impossible, viens me guérir, me ressusciter de mon état de pécheur et me rendre aimant. Seigneur, tu es mon berger, merci de venir me chercher, amen, alléluia !



**4ème dimanche de Pâques b
22 avril 2018**



Évangile de Jésus Christ selon saint Jean 10, 11-18

En ce temps-là, Jésus déclara :

11« Moi, je suis le bon pasteur, le vrai berger, qui donne sa vie pour ses brebis. 12Le berger mercenaire n'est pas le pasteur, les brebis ne sont pas à lui : s'il voit venir le loup, il abandonne les brebis et s'enfuit ; le loup s'en empare et les disperse. 13Ce berger n'est qu'un mercenaire, et les brebis ne comptent pas vraiment pour lui.

14Moi, je suis le bon pasteur ; je connais mes brebis, et mes brebis me connaissent, 15comme le Père me connaît, et que je connais le Père ; et je donne ma vie pour mes brebis. 16J'ai encore d'autres brebis, qui ne sont pas de cet enclos : celles-là aussi, il faut que je les conduise. Elles écouteront ma voix : il y aura un seul troupeau et un seul pasteur.

17Voici pourquoi le Père m'aime : parce que je donne ma vie, pour la recevoir de nouveau. 18Nul ne peut me l'enlever : je la donne de moi-même. J'ai le pouvoir de la donner, j'ai aussi le pouvoir de la recevoir de nouveau : voilà le commandement que j'ai reçu de mon Père. »

Notre communion au Christ dans l'eucharistie est-elle suffisamment centrale et essentielle pour notre vie chrétienne, au point que nous nous préoccupions qu'il y ait toujours des prêtres pour célébrer l'eucharistie ? Sinon, il est inutile de répéter que l'eucharistie est le centre de la vie chrétienne ! Or, pour la célébrer, nous n'avons pas seulement besoin d'hommes capables de dire les paroles et de faire les gestes qui correspondent. Dieu appellent des hommes complètement donnés, de façon définitive, intégrale et exclusive dans leur relation au Christ.

Prier pour les vocations sacerdotales, c'est donc d'abord prier pour nous : notre vie chrétienne dépend de ces vocations, et ces vocations dépendent pour beaucoup de notre motivation, de l'estime que nous portons aux prêtres, du soutien que nous leur apportons en participant à la vie de la communauté chrétienne. Au fond, tout dépend de notre capacité à être vraiment un peuple rassemblé autour de ses pasteurs.

Cardinal André Vingt-Trois.

13 À l'inverse du mercenaire, Jésus est le pasteur des brebis qu'il a reçues du Père et qui lui appartiennent (6,37; 10,29; 17,2.6.9.24). Il ne les abandonne pas ni ne s'enfuit quand vient le danger. Il veille sur elles, et aucune d'elles ne se perdra, sauf celui qui devait se perdre (17,12); si, peu avant sa mort, elles se dispersent (16,32), Jésus pourtant offrira sa vie pour elles (17,19), et par sa mort il réunira dans l'unité les enfants de Dieu dispersés (11, 52). Vraiment, à la différence du mercenaire, Jésus a souci de ses brebis, et nul ne peut les arracher de sa main (10,28).

15 Il y a entre Jésus et les chrétiens une connaissance réciproque fondée sur la connaissance réciproque du Père et de Jésus. Par la foi, les chrétiens connaissent Jésus en reconnaissant qu'en lui Dieu se révèle. Et ils découvrent Dieu en Jésus, parce que Dieu précisément se révèle à eux en Jésus qui, le premier, les connaît. Par la foi, le croyant découvre Dieu en Jésus, en même temps qu'il est connu et découvert par Jésus. La foi est don, rencontre, relation personnelle.

16 Jésus possède d'autres brebis, à lui données par le Père, qui sont les chrétiens issus du monde païen. Il lui faut les conduire à la foi en se faisant écouter d'eux. Sa mort est la condition préalable à la conversion des païens (11, 52; 12,20-24.32). Des Juifs qui l'auront suivi et des païens qui se seront convertis se fera alors un seul troupeau dans la foi à un seul pasteur. L'unité des chrétiens est un don, une promesse, fruit de la mort de Jésus (11,52), de sa prière (17,20s.) et de son œuvre de révélation (17,22s.); elle est aussi une tâche à accomplir, un but à poursuivre, jamais atteint.

18 L'amour que le Père témoigne à Jésus se reflète dans l'amour que Jésus témoigne pour les siens. Sa mort sera une preuve de son obéissance au Père, de son amour pour les brebis et de sa souveraine liberté. Mais ce qui paraît, aux yeux des hommes, souveraine liberté à l'égard de la vie et de la mort est, au regard de Dieu, parfaite obéissance. Car tel est l'ordre du Père, qu'il donne sa vie pour ses brebis et la reprenne pour la constitution définitive du troupeau.

Les Evangiles, ed. Bellarmin

Jésus se réfère à l'image du pasteur car tous ses auditeurs connaissent bien cette tradition biblique de Dieu Pasteur d'Israël, qui conduit son peuple dans son « exode » à travers le désert du Sinaï et dans son histoire.

Si les brebis sont sans pasteur pour les conduire là où se trouvent l'eau et le pâturage, elles se perdent et meurent en se dispersant. La brebis isolée se fait dévorer par les loups. Souvenons-nous de la parabole de la brebis perdue.

Le bon pasteur laisse toutes les autres et part à sa recherche pour la ramener dans l'enclos. Le bon pasteur est celui qui connaît bien ses brebis. Et ses brebis connaissent tellement bien sa voix qu'elles lui font aveuglément confiance. Elles ne se trompent pas de pasteur ! Elles savent qu'en étant avec lui, elles trouveront l'eau et la nourriture. Comme dit si bien le Psaume 23 : « le Seigneur est mon berger, je ne manque de rien. Sur

des prés d'herbe verte, il me fait reposer. Il me mène vers les eaux tranquilles et me fait revivre... ».

Jésus dans l'évangile nous invite à ne pas nous tromper de pasteur. Il y a tellement de pasteurs déguisés en loups. Ne nous laissons pas attirer par les faux bergers. Ne nous trompons pas de voix ! Ne nous laissons pas tromper ! Reconnaissons la voix de notre berger au milieu des bruits et des discours trompeurs. Pour reconnaître sa voix, prenons le temps de lire la Bible et de prier. Écoutons la voix de Celui qui nous parle dans le mystère de notre être. Ne nous laissons-pas attirer par toutes les voix qui nous sollicitent autour de nous par les canaux de la radio, de la télévision, du net, des publicités agressives affichées sur les murs de nos rues. Restons libres en demeurant attentifs à la voix du vrai Berger. Pour l'entendre, il faut parfois un peu de silence. Pour cela, il faut nous « débrancher », nous « déconnecter », enlever les écouteurs qui sont dans nos oreilles, oser fermer la radio et les portables...

Ne nous trompons pas de voix. Notre Berger nous appelle à le suivre en nous mettant au service du troupeau de mille manières. Écoutons sa voix qui nous appelle à vivre en liberté ! Et s'il nous appelle, répondons-lui. Ne fuyons pas. N'ayons pas peur. Sa voix nous appelle à sortir de nous-mêmes et à nous mettre au service des autres. Nous sommes si souvent égoïstes et nous vivons isolés, en ne pensant qu'à nous-mêmes. Vient inévitablement un jour où nous découvrons que notre vie n'a plus de sens... Pour retrouver le sens, écoutons cette voix du Seigneur au fond de nous ; retrouvons-la en prenant le temps de lire la Bible. La Voix du Berger nous appelle tous à le suivre pour trouver le bonheur.

Car notre Berger nous apprend que le secret du bonheur consiste à donner sa vie par amour, comme il l'a fait pour nous ; il le dit à deux reprises dans l'évangile : « je donne ma vie pour mes brebis ». Si nous suivons notre Pasteur, si nous entendons son appel, nous prendrons le même chemin que lui. Interrogeons-nous pour savoir de quelle manière le Seigneur nous appelle à donner comme lui notre vie pour les autres. On ne peut être vraiment chrétien qu'en étant au service de nos proches. Quels que soient notre état de vie et nos responsabilités, nous avons à trouver notre place dans la vie et la mission de l'Église en donnant un peu de nous-mêmes, simplement parce que nous avons beaucoup reçu.

Comme le dit saint Jean dans la deuxième lecture, l'amour du Père est tellement grand qu'il nous considère vraiment comme ses enfants. Nous avons certainement à redécouvrir que nous appartenons à une communauté, que nous formons un corps, que nous faisons partie du « troupeau » de Dieu, que nous sommes son peuple, que l'Église est avant tout une famille de frères et de sœurs.

Frère François-Dominique CHARLES, o.p.